



SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PALAIS DE L'INSTITUT

23, quai Conti

75006 Paris

Tel 06 60 51 06 17

contact@societe-asiatique.fr

La prochaine séance de la **SOCIÉTÉ ASIATIQUE** aura lieu le **vendredi 10 Mai 2019 à 17h15**

Salon Vuillard de l'Institut de France, 1^{ère} cour

23 Quai Conti, 75006 Paris.

ORDRE DU JOUR

Communications

M. Grégory CHAMBON, assyriologue (histoire des sciences et techniques)

Directeur d'études à l'EHESS

Écrire et représenter les nombres en Mésopotamie

L'abondante documentation cunéiforme a fourni pendant plus de 3000 ans de multiples données chiffrées, qui couvrent tous les genres littéraires, des documents administratifs aux textes littéraires, en passant par les inscriptions royales et les traités savants. Dès ses débuts à la fin du IV^e millénaire dans le Sud mésopotamien, l'écriture semble d'ailleurs avoir été fortement influencée par l'expression de nombres et de quantités.

Le plus souvent, ces données chiffrées sont considérées comme des indicateurs de réalités socio-économiques, permettant par exemple de quantifier les flux de denrées et de matières premières, d'évaluer les stocks et les rations ou bien de reconstruire les cadastres. Ce caractère objectif et fiable prêté aux nombres pour reconstruire des faits économiques nous fait alors oublier qu'ils sont avant tout le produit de traditions sribales, de consensus sociaux et de systèmes de pensée propres aux sociétés proche-orientales.

Si plusieurs études se sont concentrées sur les règles morphologiques régissant les noms de nombres en sumérien ou akkadien, très peu ont été consacrées au choix et à l'agencement des signes numériques ; ces derniers appartenaient pourtant à un répertoire simple mais qui dépendait étroitement de ce qui était comptabilisé. L'opposition encore défendue entre « nombre concret », dépendant de la chose comptée et « nombre abstrait », libéré du carcan de la matérialité et censé être apparu dès la fin du III^e millénaire, est à nuancer ; les règles d'écriture révèlent qu'un nombre était toujours « un nombre de » et que les manières de le noter dépendaient du contexte, de la même façon que nous pouvons actuellement écrire 5, cinq, V ou bien IIII selon s'il s'agit de calcul, d'énumération, du volume d'une encyclopédie etc.

Cette communication se propose d'étudier ce paradigme à partir de plusieurs cas d'études dans les sociétés proche-orientales. Je porterai en particulier mon attention sur les « calculi », ces petits jetons de différentes formes en argile censés être les précurseurs des premières marques numériques sur les tablettes administratives archaïques, et refléter à la fois une information quantitative et qualitative. Ensuite, à partir d'exemples tirés de la période paléo-babylonienne (début du II^e millénaire), qui a connu des transformations majeures dans les façons d'écrire, je questionnerai la notion de nombre dans ces sociétés anciennes, à la lumière des textes et des contextes.

Mme Nathalie MONNET, sinologue

Conservateur en chef à la BNF (manuscrits orientaux)

L'image de « Guanyin aux Mille Mains et aux Mille Yeux » au Royaume de Dali et à Dunhuang.

La pénétration du bouddhisme en territoire chinois et la diffusion de son art religieux n'ont pas suivi uniquement l'axe connu sous le nom de « Route de la soie ». De nombreuses autres voies de circulation liées à ce grand axe ont existé, dont une route en direction du sud-ouest qui reliait notamment le site de Dunhuang à la province du Sichuan pour atteindre le Yunnan et se poursuivre au-delà. La diffusion d'une iconographie propre à cette aire géographique sera abordée par le biais d'une représentation picturale du bodhisattva Avalokiteśvara, sous l'une de ses formes ésotériques dite « Guanyin aux Mille Mains et aux Mille Yeux ». Du VIII^e au XII^e siècle, des images d'inspiration commune se retrouvent à Dunhuang, au Sichuan ainsi qu'au royaume indépendant de Dali. Les stèles indiennes de Pala et Sena en présentent une version régionale. Ces témoignages d'une culture visuelle bouddhique indiquent que, dans certains cas, des images ont largement circulé sans être fondées rigoureusement sur les textes canoniques et se sont transmises par des dessins très simples, voire des diagrammes.